

[P A R C O U R S M É D I T E R R A N É E N S]

collection dirigée par Dionigi Albera



S É R I E S A V O I R S E T S A V A N T S

SADIK JALAL AL-AZM

CES INTERDITS QUI NOUS HANTENT

ISLAM, CENSURE, ORIENTALISME

*Textes traduits par Jalel El Gharbi (arabe),
Jean-Pierre Dahdah (anglais),
révisés par Franck Mermier et Candice Raymond*

ÉDITIONS PARENTHÈSES / M M S H / I F P O

EN COUVERTURE :
PEINTURE DE FATEH MOUDARRÉS (SANS TITRE, COLLECTION PARTICULIÈRE).

TRADUCTIONS DE L'ARABE
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

COORDINATION ÉDITORIALE : GISÈLE SEIMANDI

COPYRIGHT © 2008,
ÉDITIONS PARENTHÈSES
MAISON MÉDITERRANÉENNE DES SCIENCES DE L'HOMME
INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

ISBN 978-2-86364-155-2

SADIK JALAL AL-AZM OU LA PENSÉE EN BATAILLE

ISBN 978-2-86364-155-2

/ Sadik Jalal Al-Azm – Ces interdits qui nous hantent, Islam, censure, orientalisme /

www.editionspartheses.com



Sadik Jalal Al-Azm, né en 1934 à Damas, est considéré comme l'un des grands intellectuels du monde arabe¹. Philosophe de formation, il est un spécialiste de Kant et titulaire d'un doctorat de l'université de Yale aux États-Unis sur la philosophie morale d'Henri Bergson (1961). Il a enseigné dans plusieurs universités arabes ainsi qu'aux États-Unis, au Japon, en Allemagne et aux Pays-Bas. Pour autant, Sadik Jalal Al-Azm aime à se désigner, avant tout, comme un professeur à l'université de Damas et un intellectuel arabe de Syrie. Et, par facétie mais non sans fierté, comme « l'athée officiel du monde arabe ». Il est, de fait, l'un des plus éminents représentants arabes du courant laïque. Le nom de Sadik Jalal Al-Azm a périodiquement défrayé la chronique de la censure dès ses deux premiers ouvrages qui l'ont rendu célèbre dans tout le monde arabe².

Le premier, *Autocritique de la défaite*, interdit dans plusieurs pays arabes après sa parution³, traite de la défaite de 1967 dont il situe les causes dans l'état de sous-développement social, culturel, politique et économique des sociétés arabes. Plutôt que d'avoir recours au terme *naksa* « revers », généralement utilisé dans le monde arabe, il préfère appeler la défaite par son nom et recourir aux vertus de l'autocritique plutôt qu'aux sempiternelles théories du complot. Ce livre évoque quelque peu celui de Marc Bloch, *L'étrange défaite* (celle de la France en 1940), pour sa lucidité

sans complaisance envers les carences structurelles et mentales du système politique et de l'organisation sociale. Ainsi que l'écrit le grand intellectuel palestinien Faysal Darraj : « Sadik Jalal Al-Azm appartient à ces rares penseurs arabes qui conçoivent la culture dans leur portée critique en vue de traiter des grandes questions sociales et nationales, loin de l'abstraction scolaire et encore plus des "illusions de l'authenticité" et des "vertus du particularisme"...⁴ ».

La parution en 1969 du deuxième livre de Sadik Jalal Al-Azm, *Critique de la pensée religieuse*⁵, résonna comme un autre coup de tonnerre dans le marécage du consensus social et politique en déplaçant le débat sur le terrain même de l'idéologie religieuse islamique. Il sera emprisonné dix jours à Beyrouth suite à la plainte d'associations islamiques libanaises mais sera relâché après l'intervention de Kamal Joumblatt, ministre de l'Intérieur, et à la mobilisation des forces de gauche. En 1968, il avait été licencié de son poste de professeur à l'Université américaine de Beyrouth pour avoir signé une pétition demandant le retrait des troupes américaines du Viêt-Nam, mais aussi suite à la controverse qui l'avait opposé à l'intellectuel et diplomate libanais Charles Malek⁶, répondant à un texte de ce dernier, « Dieu et l'être humain dans la pensée islamique contemporaine », par un article ironiquement intitulé : « Dieu et l'être humain à l'Université américaine ».

Insistant sur le recours de l'auteur à « l'exigence rationnelle », Abdallah Laroui dans son livre *La crise des intellectuels arabes. Traditionalisme ou historicisme ?*⁷ souligne que Sadik

¹ Je remercie Mohamed Ali Atassi et Jérôme Roger pour leur lecture critique de ce texte. ♦ ² *Al-naqd al-dhâtî ba'd al-hazîma* [Autocritique après la défaite], Beyrouth, Dâr al-Tal'â, 1968 et *Naqd al-fikr al-dîni* [Critique de la pensée religieuse], Beyrouth, Dâr al-Tal'â, 1969. ♦ ³ Après plus de dix éditions, la maison d'édition beyrouthine Dâr al-Tal'â cessa de l'imprimer en 1973. Il a été republié à Damas par Dâr Mamdûh 'Adwân en 2007. ♦ ⁴ Faysal Darraj, « Râhin al-hazîma/râhiniyya al-kitâb al-naqdî », in Al-Azm Sadik Jalal, *Al-naqd al-dhâtî ba'd al-hazîma* [Autocritique après la défaite], Damas, Dâr Mamdûh 'Adwân, 2007, p. 18. ♦ ⁵ Une traduction en français sera publiée prochainement en France par les éditions Demopolis. ♦ ⁶ Charles Malek (1906-1987) a enseigné la philosophie, mais aussi les mathématiques et la physique à l'Université américaine de Beyrouth (AUB) où il a été doyen. Il a participé à la rédaction de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et a présidé l'Assemblée générale des Nations unies (1958-1959). Ce diplomate, ancien ambassadeur du Liban aux États-Unis (1953-1955) a aussi été ministre des Affaires étrangères de son pays entre 1956 et 1958. Charles Malek a été le chantre d'un certain libanisme concevant le Liban comme le lieu de rencontre de l'Orient et de l'Occident, les musulmans représentant le premier, les chrétiens le second. Il fit partie au début de la guerre du Liban (1975-1990) du Front libanais rassemblant les principaux leaders chrétiens du pays opposés à la présence armée palestinienne. ♦

Jalal Al-Azm «se contente de rapprocher ce qu'un musulman d'aujourd'hui doit croire et ce qu'il apprend dès les premières années de l'école secondaire sur la physique newtonienne pour faire éclater le scandale d'une dualité inhérente aux cœurs et aux esprits. Il décrit avec précision et détails la misère intellectuelle qui en résulte, le vide d'un concordisme généralisé qui recouvre toute la société et s'étend du domaine théorique des relations Islam-science moderne à l'entente interconfessionnelle au Liban. Poussant l'analyse plus loin, dans la partie la plus frappante de son livre (une brillante étude sur la place d'Iblis dans l'eschatologie musulmane), il montre que même la conscience religieuse d'un musulman d'aujourd'hui qui a lu la tragédie grecque et les écrits de Kierkegaard ne peut plus se réfléchir sans fissure⁸» et conclut que Sadik Jalal Al-Azm «travaille peut-être, sans le vouloir précisément, à la rénovation de la pensée religieuse⁹». Il n'est pas sûr cependant que Sadik Jalal Al-Azm souscrive à cette conclusion. S'il exprime son respect pour les efforts de rénovation de l'islam entrepris par des penseurs comme les Égyptiens Nasr Hamid Abou Zayd, Sayyid Qumni ou le Syrien Muhammad Shahrour, il pense cependant que ce type de réflexion doit émaner de l'intérieur des institutions religieuses traditionnelles et non de l'extérieur pour avoir une quelconque efficacité¹⁰.

Sadik Jalal Al-Azm appartient à une grande famille de notables musulmans de Damas qui contrôla le pouvoir politique de la ville durant une longue période. Un de ses grands-pères paternels, Sadik Pacha Al-Mu'ayyad Al-Azm, était ambassadeur plénipotentiaire et l'aide de camp du Sultan Abdülhamid II (1876-1909). Son père, admirateur d'Atatürk, prit part à la bataille de Gallipoli avant de devenir chef du corps des sapeurs-pompiers à Damas après un intermède de quelques années passées à Paris. Le récit de Sadek Jalal Al-Azm arrivant dans sa vieille 2CV camionnette au restaurant Qasr al-Nubalâ [Le palais des Nobles] à Damas où il avait été invité, avec le gratin de la société damascène, par l'ex-président du Yémen du Sud, Ali Nasser Mohamed, est resté célèbre. Alors que les gardes lui demandaient de poursuivre son chemin tandis qu'il

⁷ Paris, François Maspero, 1974. ♦ ⁸ *Ibid.*, pp.121-122. ♦ ⁹ *Ibid.*, p.137.

♦ ¹⁰ «Al-mufakkir al-sûrî Sâdiq Jalâl al-'Azm : al-'ilmâniyya hiya al-badil 'an al-harb al-ahliyya fi al-'âlam al-'arabi» (Le penseur syrien Sadik Jalal Al-Azm : la laïcité est la seule alternative à la guerre civile dans le monde arabe), *As-Sharq al-Awsat*, 18 août 2007. ♦

tentait de se garer, il leur répondit ironiquement : « Ne savez-vous pas que je suis le seul noble parmi tous les convives ! ».

De cette filiation « aristocratique », Sadik Jalal Al-Azm pense avoir hérité cette distance qu'il a cultivée vis-à-vis des pouvoirs politiques¹¹. Affilié un temps au Front démocratique pour la libération de la Palestine, dirigé par Nayef Hawatmeh, il rejoint, en 1970, le Centre de recherches palestiniennes de Beyrouth. Son ouvrage *Études critiques de la pensée de la Résistance palestinienne*¹² sur le septembre noir de Jordanie en 1970 suscita l'ire des dirigeants palestiniens. Yasser Arafat fit pression, sans succès sur Anis Sayegh, le directeur du Centre pour qu'il le licenciât en raison d'un article paru dans *Shu'ûn filistîniyya* [Affaires palestiniennes]¹³. Plus tard, dans un autre texte « Le sionisme palestinien » rédigé en anglais, il se livra à une critique en règle de l'idéologie nationaliste du mouvement palestinien la comparant à celle du mouvement sioniste¹⁴.

Après son retour en Syrie suite à l'invasion israélienne du Liban en 1982 et à la destruction subséquente du Centre de recherches palestiniennes¹⁵, il retourna à l'université de Damas et fut nommé doyen du département de philosophie. Sa réserve vis-à-vis du parti Baath et ses positions de gauche entraînèrent l'adoption de mesures vexatoires à son encontre et il fut relégué, un temps, à l'enseignement de l'anglais. Au cours du « Printemps de Damas » suite au décès de Hafez al-Assad, il signa notamment le manifeste des 99 en septembre 2000 qui réclamait « un changement démocratique, la suppression de l'état d'urgence, la libération des prisonniers politiques et la restauration de toutes les libertés publiques, pour permettre de mettre en place la réforme politique souhaitée¹⁶ », puis la Déclaration des mille (février 2001), plus radicale que le texte précédent, et qui appelait à la création de comités de la société civile¹⁷. En 2006, il signa la pétition Beyrouth-Damas/Damas-Beyrouth qui rassemblait des

¹¹ Entretien avec Sadik Jalal Al-Azm, Beyrouth, 31 juillet 2007. ♦ ¹² *Dirâsât naqdiyya li-fîkr al-muqâwamat al-filistîniyya*, Beyrouth, Dâr al-Awda, 1973. ♦ ¹³ Voir les mémoires de Anis Sâyiğh, *'An Anis Sâyiğh*, Beyrouth, Dâr Riad El-Rayyes, 2006, p. 225. ♦ ¹⁴ « Palestinian Zionism », *Die Welt Des Islams* (Leyde), xxviii, 1988, pp. 90-98. ♦ ¹⁵ En février 1983, le Centre de recherches palestiniennes (rue Labban, quartier de Ras Beyrouth), devenu le siège temporaire de l'OLP, subit un attentat à la voiture piégée qui fit vingt-cinq morts et dévasta le bâtiment. ♦ ¹⁶ Najati Tayyara, « Chronique d'un printemps », *Confluences Méditerranée*, n° 44 (« Un printemps syrien »), hiver 2002-2003, p. 50. ♦ ¹⁷ Sur les critiques suscitées par cette Déclaration au sein même de l'opposition syrienne, voir Mohamed Jamal Barout, « Le débat sur la société

intellectuels libanais et syriens réclamant la reconnaissance pleine et entière par le régime syrien de la souveraineté libanaise avec notamment un échange d'ambassades entre les deux pays. Ce dernier point accepté avec un pincement au cœur pour lui qui ne cesse d'aller et venir entre ces deux villes auxquelles il est pareillement attaché et qu'il ne peut concevoir l'une sans l'autre. La renommée de Sadik Jalal Al-Azm à l'étranger, de même que son absence de contact avec l'opposition en exil, l'ont certainement préservé de connaître les geôles syriennes. Une sorte de *gentleman's agreement* a ainsi caractérisé les rapports entre le régime baathiste et Sadik Jalal Al-Azm : ce dernier peut bien critiquer l'absence de démocratie et de réforme du régime, même à l'étranger¹⁸, tant qu'il ne s'allie aux opposants œuvrant à son renversement. De fait, Sadik Jalal Al-Azm prône une libéralisation progressive du régime et la mise en place de « soupapes de sécurité » afin d'éviter l'explosion de la « cocotte minute » syrienne¹⁹.

La pensée de Sadik Jalal Al-Azm semble toujours être en bataille comme si, tel un bretteur infatigable, il ne cessait de provoquer en duel ses adversaires. Edward Saïd et Adonis ont dû relever le gant par écrit mais d'autres, comme le prédicateur islamique égyptien Al-Qaradawi, mufti de Qatar, et le dirigeant islamiste soudanais Tourabi, ont été ses adversaires dans des joutes verbales retransmises par satellite depuis la chaîne Al-Jazira²⁰. Le retentissement de ces émissions a été immense du fait que Sadik Jalal Al-Azm n'hésitait pas à remettre en cause la prétendue « autorité religieuse » de ses interlocuteurs tout en réclamant le droit de déplacer les termes du débat hors de la sphère religieuse²¹.



Le présent ouvrage rassemble plusieurs textes de Sadik Jalal Al-Azm publiés en arabe et en anglais. Le premier, « Dialogue sans limites », est tiré d'un entretien édité en arabe (1998) dans

civile», *Confluences Méditerranée*, n° 44 (« Un printemps syrien »), hiver 2002-2003, pp. 55-62. ◆ ¹⁸ Voir sa conférence « Syria at the crossroads : Will there be a Damascus Spring ? » prononcée à l'Université de Princeton, le 2 novembre 2005. ◆ ¹⁹ Entretien avec Sadik Jalal Al-Azm, Beyrouth, 31 juillet 2007. ◆ ²⁰ Dans la fameuse émission de Faysal Qasim, « Al-Ittijâh al-mu'âkis ». En 1997 avec Al-Qaradawi et en 2004 avec Tourabi. ◆ ²¹ Voir voir Dale F. Eickelman et Jon W. Anderson, « Redefining Muslim public », in *New Media in the Muslim World: the Emerging Public Sphere*, Bloomington, Indiana University Press, 1999, pp. 4-5. ◆

lequel l'auteur, interrogé par l'intellectuel syrien Saqr Abou Fakhr, relate son parcours autobiographique et son itinéraire intellectuel. Dans ses réponses, Sadik Jalal Al-Azm peint un tableau évocateur de son milieu familial et de ses premières années de formation en Syrie et au Liban. Il ressuscite de la mémoire les principales étapes de sa vie qu'il relie aux différentes phases de son évolution intellectuelle. Depuis ses premiers livres sur la défaite arabe de 1967 et sur la critique de la pensée religieuse jusqu'à ses derniers ouvrages défendant Salman Rushdie²², Sadik Al-Azm aura constamment agité la scène intellectuelle arabe. Adeptes d'une pensée matérialiste et laïque, il rapporte comment ses prises de position critiques l'amènèrent à d'incessantes pérégrinations entre Beyrouth, Damas et Amman, quittant l'une pour l'autre au gré de ses démêlés avec les censeurs.

Le texte « L'Islam, le terrorisme et l'Occident aujourd'hui » s'ouvre sur le récit d'une expérience personnelle : la vision sur le petit écran, au Japon, des attentats du 11 septembre 2001. L'auteur nous fait part de ses sentiments et de ses réflexions du moment par une sorte d'exercice d'introspection qu'il prolonge en analysant les réactions du monde arabe face à cet événement ainsi que le terreau idéologique et historique qui a fait germer ce type de terrorisme. Il discute en conclusion la thèse de Samuel Huntington sur le « choc des civilisations » en critiquant les soubassements idéologiques de cette notion et son adéquation avec une certaine vision islamiste du monde contemporain. De fait, Sadik Jalal Al-Azm n'est pas un adepte du relativisme culturel et du culte de la différence surtout lorsqu'ils en viennent à justifier les pires dérives communautaristes²³. Ses analyses de l'islamisme ne laissent aucune place à une pseudo-singularité de l'islam et il argumente de manière détaillée pour souligner la validité de la notion de fondamentalisme islamique en dépit de l'origine occidentale et chrétienne du premier terme. Son analyse de différents

²² Voir *Dhihniyat al-tahrîm. Salmân Rushdî wa haqîqat al-adab* [La mentalité du tabou : Salman Rushdie et la vérité de la littérature], Londres/Beyrouth, Riad El-Rayyes, 1992 [4^e édition : Damas, Dâr al-Madâ, 2002] et *Mâ ba'd dhihniyat al-tahrîm. Qirâ'at al-âyat al-chaytâniyya. Radd wa ta'qîb* [Au-delà de la mentalité du tabou. Lire les Versets sataniques : une réponse aux critiques], Damas, Dâr al-Madâ, 1997 [3^e édition : 2004]. ♦ ²³ Je me réfère notamment à sa critique des livres de Jean Baudrillard, *L'esprit du terrorisme* (Paris, Galilée, 2002) et de Michael Hardt et Antonio Negri, *Empire* (Cambridge, Harvard University Press, 2001), exprimée dans une conférence non publiée à ce jour : « Occidentalism », café sociologique animé par Sari Hanafi, Café T-Marbouta, Beyrouth, 12 février 2007. ♦

textes fondamentalistes chrétiens et musulmans en souligne les points de convergence dans leurs rapports à la modernité, à la science, à l'innovation, à la religion et au politique²⁴.

Dans «Les versets sataniques *post festum*, Le mondial, le local, le littéraire», Sadik Al-Azm livre une analyse très détaillée de l'affaire Rushdie sous l'angle des conséquences inattendues de la mondialisation sur l'universalisation des débats intellectuels et de la réception de la littérature. Il discute aussi de la validité religieuse de la fatwa de l'imam Khomeyni condamnant à mort Rushdie et de la censure des livres dans le monde arabe²⁵. Il rappelle la place du récit des versets sataniques dans la tradition musulmane (notamment chez le chroniqueur Tabari) et défend les droits de la fiction en évoquant aussi les soutiens que Rushdie a reçus parmi les intellectuels arabes.

Son étude intitulée «L'orientalisme et l'orientalisme à l'envers» contient une critique argumentée du livre d'Edward Saïd, *Orientalism*²⁶. Al-Azm souligne la tendance de ce dernier à essentialiser l'Occident de la même façon que les orientalistes ont essentialisé l'Orient. Il suggère que les analyses d'Edward Saïd pourraient tout aussi bien s'appliquer à un certain discours arabe vis-à-vis de l'Occident, un orientalisme à l'envers selon lui. Dans la floraison d'études suscitées par le livre d'Edward Saïd²⁷, un texte de l'anthropologue américain James Clifford, publié pratiquement à la même période que l'article de Sadik Jalal Al-Azm, sans que ce dernier en ait eu connaissance, fait parfois écho à sa critique, notamment sur l'usage de la notion d'Occident comme désignant une totalité²⁸.

²⁴ «Islamic Fundamentalism Reconsidered : a Critical Outline of Problems, Ideas and Approaches», *South Asia Bulletin* (Durham) («Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East»), Part I, vol. XIV, n°1, pp. 93-121 ; Part II, vol. XIV, n°2, 1994, pp. 73-98 ♦ ²⁵ Dans une autre étude, non reprise ici, «L'importance d'être constant à propos de Salman Rushdie» (titre référant à un roman d'Oscar Wilde), Sadik Al-Azm propose une analyse littéraire approfondie des *Versets sataniques*, livre qu'il rapproche notamment du *Pantagruel* de Rabelais et de l'*Ulysse* de Joyce : «The Importance of Being Earnest about Salman Rushdie», *Die Welt Des Islams* (Leyde), XXXI, 1991, pp. 1-49. Republié dans *South Asia Bulletin, Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. XI, n°1-2, 1991, pp. 1-20, et dans D. M. Fletcher (ed.), *Reading Rushdie : Perspectives on the Fiction of Salman Rushdie*, Amsterdam, Éditions Rodopi, 1994. ♦ ²⁶ Traduit en français par Catherine Malamoud, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 1980. ♦ ²⁷ Voir notamment le florilège rassemblé par A. L., Macfie, *Orientalism. A reader*, Édinburgh, Edinburgh University Press, 2000. ♦ ²⁸ Clifford James, «On Orientalism», in J. Clifford, *The Predicament of Culture : twentieth-century Ethnography, Literature, and Art*, Cambridge, Harvard University Press, 1988, pp. 255-276 [Paru en 1980 dans *History and Theory* (Middleton), 19, pp. 204-223]. Trad. en français : «Sur

De nombreux textes de Sadik Jalal Al-Azm ont été traduits en plusieurs langues européennes (anglais, allemand, néerlandais et italien), certains réunis sous forme d'ouvrage²⁹. Membre de l'Académie européenne des sciences et des arts, Sadik Jalal Al-Azm a récemment participé à la naissance de la Fondation pour le renouveau de la pensée arabe qui rassemble plusieurs des penseurs les plus novateurs des mondes arabes et musulmans, tels que Mohamed Arkoun ou Nasr Hamid Abou Zaid. En 2004, il a reçu le prix Erasmus décerné par le Praemium Erasmianum sous le patronage du Prince Bernhard des Pays-Bas et le prix Leopold-Lucas décerné par l'Université de Tübingen (Allemagne). En français, trois articles ont été publiés jusqu'à présent, l'un sur « Sur l'islam et la laïcité³⁰ », un autre « Sur l'islam, la laïcité et l'Occident » paru dans *Le Monde diplomatique*³¹ et le troisième « Quelle fatwa ? » dans un ouvrage collectif en défense de Salman Rushdie³². Observateur engagé de sa propre société, Sadik Jalal Al-Azm retire de sa connaissance intime du patrimoine arabe et musulman et de l'usage militant d'une rationalité scientifique dont il prône l'universalité, une compréhension originale des questionnements identitaires et sociétaux de son environnement culturel. Il était donc temps de réparer une injustice et d'offrir au public francophone un accès à l'œuvre protéiforme de cet intellectuel syrien, à la plume acérée et au regard singulier, pourfendeur des illusions de « l'authenticité ».

FRANCK MERMIER

CNRS-INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT

L'Orientalisme», in J. Clifford, *Malaise dans la culture : l'ethnographie, la littérature et l'art au XX^e siècle*, Paris, École nationale supérieure des beaux-arts, 1996, pp. 253-273. ♦ ²⁹ Voir sa bibliographie en fin de volume. ♦ ³⁰ *Études arabes*, n° 91-92, 1996-1997, pp. 161-189. ♦ ³¹ *Le Monde diplomatique*, septembre 1999, pp. 16-17. ♦ ³² *Pour Rushdie. Cent intellectuels arabes et musulmans pour la liberté d'expression*, Paris, La Découverte/Carrefour des littératures/Colibri, 1993, pp. 30-32. ♦

BIBLIOGRAPHIE

ISBN 978-2-86364-155-2

/ Sadik Jalal Al-Azmi – Ces interdits qui nous hantent, Islam, censure, orientalisme /

www.editionsparentheses.com



PUBLICATIONS EN LANGUES EUROPÉENNES

- « Whitehead's Notions of Order and Freedom », *The Personalist : International Review of Philosophy, Religion and Literature*, University of Southern California, vol. 48, n° 4, 1967, pp. 579-591.
- « Absolute Space and Kant's First Antinomy of Pure Reason », *Kant - Studien*, University of Köln, Heft 2, 1968, pp. 151-164.
- « Kant's Conception of the Noumenon », *Dialogue : Canadian Philosophical Review*, Queen's University, vol. VI, n° 4, 1968, pp. 516-520.
- The Origins of Kant's Arguments in the Antinomies*, Oxford University Press, 1972.
- « The Palestinian Resistance Movement Reconsidered », *The Arabs Today : Alternatives for Tomorrow*, Forum Associates Inc., Columbus, Ohio, 1973, pp. 121-135.
- « Der Palästinenische Widerstand Neu Durchdacht », *Die Dritte Welt*, Jahrgang 3, n° 1 & 2, 1974, pp. 164-178.
- Four Philosophical Essays*, Damas, Damascus University Publications, 1980.
- « Orientalism and Orientalism in Reverse », *Khamsin* (Londres), n° 8, hiver 1981, pp. 5-26. Reprinted in *Forbidden Agendas*, Londres, Al Saqi Books, 1984.
- Orientalism : A Reader*, Alexander MacFie (ed.), New York, New York University Press, 2000, pp. 217-238.
- « Palestinian Zionism », *Die Welt Des Islams* (Leyde), xxviii, 1988, pp. 90-98.
- « The Importance of Being Earnest about Salman Rushdie », *Die Welt Des Islams*, Leyde, xxxi, 1991, pp. 1-49. (trad. allemande, *Lettre internationale*, Berlin, n° 13, 1991, pp. 12-21. (trad. italienne, *Lettera Internazionale*, Rome, n° 28, 1991, pp. 22-29. Réed. in *South Asia Bulletin*, State University of New York, Albany, vol. XI, n° 1 & 2, 1991, pp. 1-20 ; et in *Reading Rushdie : Perspectives on the Fiction of Salman Rushdie*, ed. D.M. Fletcher, Amsterdam, Éditions Rodopi, 1994.
- « Der Friedensprozess und die Golfkrise : ein Kritischer Standpunkt », *Wir Sind die Herren und Ihr Seid Unsere Schuhputzer ! Der Nahe Osten vor und nach dem Golfkrieg*, Norbert Mattes (ed.), Francfort, Dayyeli Verlag, 1991, pp. 182-195.



- «Salman Rushdies Satanische Verse im Muslimischen Kontext», *Wissenschaftskolleg Zu Berlin Jahrbuch 1990-1991*, Berlin, 1992, pp. 166-185.
- «Wider den Fundamentalistischen Ungeist», *Der Islam im Aufbruch? Perspektiven der Arabischen Welt*, ed. Michael Luders, Munich, R. Piper & Co. Verlag, 1992, pp. 246-260.
- «Krieg in Namen Gottes : Dschihad», *Zeit Magazin*, n° 4, 17 janv, 1992, pp. 12-20.
- Unbehagen in Der Moderne : Aufklärung im Islam*, Francfort, Fischer Verlag, 1993.
- «Islamic Fundamentalism Reconsidered : a Critical Outline of Problems, Ideas and Approaches», *South Asia Bulletin*, Duke University, part I, vol. 13, n° 1 & 2, 1993, pp. 93-121 ; part II, vol. 14, n° 1, 1994, pp. 73-98.
- «Is Islam Secularizable?» *Jahrbuch für Philosophie* (Hanovre), Des Forschungsinstituts für Philosophie, n° 7, 1996. Réimp. in *Civil Society, Democracy and the Muslim World*, Swedish Research Institute in Istanbul, 1977 [trad. turque : *Sivil Toplum, Demokrasi ve Islam Dunyasi*, Istanbul, éd. E. Ozdalga et S. Persson, 1998].
- «Quelle Fatwa ?», *Pour Rushdie*, La Découverte, Paris, 1993. Also in *For Rushdie*, New York, George Braziller, 1994.
- Kritiek op Godsdiend en Westenschap*, Amsterdam, El Hizra, 1996.
- Mot Hevdvne Sannheter : Et Korrektiv Til Oppfatninger og Islam of Muslimer*, Oslo, J. W. Cappelen Forlag, 1995.
- Upplysning ar inte upplosning*, Svenska Rushdie Kommitten, Stockholm, 1995.
- «Fundamentalism in Comparison», and «*The Satanic Verses as a Literary Manifestation*», *Political Prophets and the Word*, Göteborg, The Swedish Rushdie Defense Committee, 1996.
- «Westliches Geschichtsdenken aus Arabischer Perspektive», *Westliches Geschichtsdenken : Eine interkulturelle Debatte*, ed. Jörn Rüsen, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, 1999.
- «Sur l'Islam, la Laïcité et l'Occident», *Le Monde Diplomatique* (Paris), septembre 1999.
- «The View from Damascus : Syria and the Peace Process», *The New York Review of Books*, n° 10, 15 juin 2000, pp. 70-77.
- «Syrien und der Friedensprozess», *Lettre International* (Berlin), hiver 2000, pp. 33-41.
- L'Illuminismo Islamico : Il Disagio della Civiltà*, Rome, Di Renzo Editore, 2001 [2^e édition : 2002].
- The Satanic Verses Reconsidered*, Center for Interdisciplinary Research, Sendai, Tohoku University, 2002.
- «The Satanic Verses Post Festum : the Global, the Local, the Literary», *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East* (Toronto), vol. xx, n° 1 & 2, 2000, pp. 44-66.
- «Islam, Terrorism and the West Today», *Die Welt Des Islams* (Leyde), Band 44, 1, 2004.
- Islam und Säkularer Humanismus*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2005.

OUVRAGES PUBLIÉS EN ARABE

LIVRES

- Études sur la philosophie occidentale moderne*, Beyrouth, American University of Beirut, 1966 ; Beyrouth, Dar Al-Awda, 1974 et 1979.
- L'amour et l'amour 'uzrite*, Beyrouth, Manshourat Nizar Kabbani, 1968 ; Beyrouth, Dar Al-Awda, 1974, 1979, 1982 ; Damas, Dar Al-Mada, 2001.
- Auto-critique après la défaite*, Beyrouth, Dar Al-Tali'a, Beyrouth, 1968.
- Critique sur la pensée religieuse*, Beyrouth, Dar Al-Tali'a, 1969.
- Sur la cause palestinienne, une vision de gauche*, Beyrouth, Dar Al-Tali'a, 1970.
- Étude critique sur la pensée de la résistance palestinienne*, Beyrouth, Dar Al-Awda, 1973.
- Le sionisme et la lutte des classes*, Beyrouth, Dar Al-Awda, 1975.
- La politique de Carter et les idéologues de l'ère saoudienne*, Beyrouth, Dar Al-Awda, 1977.
- La visite de Sadate et la pauvreté d'une paix juste*, Beyrouth, Dar Al-Awda, 1978.
- L'orientalisme et l'orientalisme à l'envers*, Beyrouth, Dar Al-Hadatha, 1981.

Les méthodes de recherche en sciences naturelles, Damas, Publications de l'Université de Damas, 1981.

La pensée politique contemporaine, Damas, Publications de l'Université de Damas, 1981.

Défense du matérialisme et de l'histoire, Beyrouth, Dar Al-Farabi, 1990.

La mentalité du tabou : Salman Rushdie et la vérité de la littérature, Beyrouth, Riad El-Rayyes, 1992 [2^e édition avec des contre-critiques : Damas, Dar Al-Mada, 1994 ; 3^e édition : 1997 ; 4^e édition : 2002].

Traduction en persan *Sulman Rushdī wa haqiqat dir adabiyāt* traduit par Haq Chinas, Hambourg, Intisharat Sunbulat, 1999

Au-delà de la mentalité du tabou. Lire les versets sataniques : une réponse aux critiques, Damas, Dar Al-Mada, 1997

La laïcité et la société civile, Le Caire, Centre d'informations juridiques et d'études sur les droits de l'Homme, 1998.

Le fondamentalisme islamique : définition critique des problèmes, idées et approches, Le Caire, Centre d'informations juridiques et d'études sur les droits de l'Homme, 1997.

Dialogue sans limites (entretien par Saqr Abou Fakhr), Beyrouth, Al-Mu'assassat al-'arabiyya li-l-Dirasat wa-l-nashr, 1998 [2^e édition : 2000].

Qu'est-ce que la mondialisation ? (avec Hasan Hanafi), Dar Al-Fikr, Damas, Syrie, 1999 [2^e édition, 2000].

ARTICLES ET COMPTES RENDUS

« Les théories de l'espace selon Kant », *Al-Majalla* (Le Caire), n° 90, juin 1964, pp. 24-37.

« La culture scientifique et la croyance religieuse », *Al-Thaqafa Al-Arabiyya* (Beyrouth), mai, 1965.

« Le drame de Satan », *Hiwar* (Beyrouth), n° 2, janvier-février, 1966, pp. 5-28.

« Les Druzes dans deux ouvrages » *Hiwar* (Beyrouth), n° 23, juillet-août, 1966, pp. 148-153.

« Point de vue sur la terminologie philosophique », *Majallat al-kitab al-'arabi*, Le Caire, n° 29, octobre, 1966, pp. 51-59.

« Le dictionnaire philosophique », *Al-Majalla* (Le Caire), n° 120, décembre, 1966, pp. 106-109.

« La pensée islamique contemporaine », supplément hebdomadaire d'*An-Nahar* (Beyrouth), 6 février 1967.

« La Pensée chrétienne contemporaine » supplément hebdomadaire d'*An-Nahar* (Beyrouth), 4 juin 1967.

« Les premières théories du temps dans la philosophie de Kant », *Kitab al-'Id*, Université Américaine de Beyrouth, Beyrouth, 1967, pp. 166-193.

« Cinq remarques sur la révolution du 23 juillet », *Mawâqif* (Beyrouth), n° 6, 1969, pp. 25-33.

« Vers une meilleure compréhension de la pensée sioniste », *Mawâqif* (Beyrouth), n° 5, juillet-août 1969, pp. 45-79.

« Les Arabes et la vision marxiste de la question juive », *Dirasat Arabiyya* (Beyrouth), janvier 1970, pp. 3-49.

« Ouvrages étrangers sur la guerre du 5 juin 1967 », *Chu'un Filistiniyya* (Beyrouth), n° 10, juin 1972, pp. 160-183.

« l'idée sioniste : textes fondamentaux », *Chu'un Filistiniyya* (Beyrouth), n° 9, mai 1972, pp. 152-155.

« Israëli et les Palestiniens », *Chu'un Filistiniyya* (Beyrouth), n° 11, juillet 1972, pp. 115-117.

« Le sionisme reconsidéré », *Chu'un Filistiniyya* (Beyrouth), n° 11, juillet 1972, pp. 172-174.

« Le sionisme 75 ans après », *Chu'un Filistiniyya* (Beyrouth), n° 12, août 1972, pp. 146-199.

« Le marxisme et l'État sioniste », *Chu'un Filistiniyya* (Beyrouth), n° 12, août 1972, pp. 200-203.

« Les tendances de la politique et de la sociologie arabe après juin 1967 », *Chu'un Filistiniyya* (Beyrouth), n° 15, novembre 1972, pp. 191-194.

« Sur la culture coloniale et le sous-développement », *Al-Thaqafa Al-Arabiyya* (Beyrouth), avril 1973, pp. 73-92.

« Une réponse à Adonis », *Dirasat Arabiyya* (Beyrouth), n° 4, février 1982, pp. 47-74.

- « Beyrouth en 1982 et les difficiles questions palestiniennes », *As-Safir* (Beyrouth), 20 juin 1984.
- « Sur la Philosophie moderne et son histoire », *Dirasat Arabiya* (Beyrouth), novembre-décembre 1985, pp. 79-117.
- « L'état de sous-développement : clarification », *As-Safir* (Beyrouth), 5 juillet 1986.
- « Laïcité et société civile », *Al-Nahj* (Damas), n° 4, été 1995.
- « Islam et laïcité », *Al-Nahj* (Damas), n° 2, hiver 1995.
- « La Syrie et le processus de paix », *Wujhat Nazar* (Le Caire), n° 20, septembre 2000.

TABLE

AVANT-PROPOS	
SADIK JALAL AL-AZM OU LA PENSÉE EN BATAILLE <i>par Franck Mermier</i>	7
DIALOGUE SANS LIMITES <i>entretien avec Saqr Abou Fakhr</i>	17
L'ISLAM, LE TERRORISME ET L'OCCIDENT AUJOURD'HUI	79
PERSONNEL	79
POLITIQUE	84
CULTUREL	90
LES VERSETS SATANIQUES <i>POST FESTUM</i> LE MONDIAL, LE LOCAL, LE LITTÉRAIRE	99
MONDIALISATION ET LITTÉRATURE	99
AUTRES ANTÉCÉDENTS	114
LE RENIEMENT DU RENIEMENT	120
LA FATWA	124
LES VERSETS DE SATAN	134
RUSHDIE DANS LE MONDE ARABE	139

ORIENTALISME ET ORIENTALISME À L'ENVERS	151
ORIENTALISME	151
L'ORIENTALISME À L'ENVERS	167
BIBLIOGRAPHIE	179

